

Les professeurs en première ligne

SOCIÉTÉ « PEUT-ÊTRE que je suis parano, mais je n' ai pas envie de devenir une cible. C' est pourquoi je ne veux absolument pas que mon nom apparaisse. » Nous l' appellerons donc Pierre* et dirons simplement qu' il est prof d' histoire expérimenté dans un lycée public de banlieue. Comme tous ses collègues appelés à reprendre les cours ce matin, il sera en première ligne devant ses élèves pour la minute de silence en hommage à Samuel Paty. Pendant les vacances de la Toussaint, Pierre a pensé « tous les jours » à l' enseignant, décapité à la sortie de ses cours parce qu' il avait utilisé, le 6 octobre, deux caricatures du prophète Mahomet issues de « Charlie Hebdo » dans le cadre d' un cours d' enseignement moral et civique sur la liberté d' expression. « Cela m' a profondément bouleversé. Alors, oui, je vais évidemment en parler, car c' est fondamental. » Mais Pierre n' a pas oublié les élèves qui, dans son propre établissement, avaient sifflé ou bavardaient ostensiblement pendant la minute de silence consécutive aux attentats de « Charlie Hebdo », en 2015. L' enseignant sait d' expérience que l' exercice sera délicat et s' apparente à un « numéro d' équilibriste », d' autant qu' il a déjà été confronté à des menaces d' une élève après avoir organisé un cours sur le thème « Peut-on rire de tout ». « J' en avais parlé à ma proviseure, qui m' avait laissé gérer le problème seul. » Expliquer, décrypter, recontextualiser Pour parler du concept de laïcité aujourd' hui avec ses élèves, il dira qu' il s' agit de défendre « la liberté de croire ou de ne pas croire » et que « nos institutions sont là pour assurer la liberté de culte ». Se voit-il parler des caricatures ? « A condition de les mettre en perspective de l' histoire de France et de parler en profondeur de la loi de 1905 », répond-il. Quant aux religions, qui font partie du programme d' histoire, le professeur estime que le sujet se devrait d' être abordé de la façon la plus neutre possible pour éviter de laisser prise à la polémique : « Jamais de théologie ni de prosélytisme, mais l' étude des religions en tant qu' objet historique. » Expliquer, décrypter, recadrer, recontextualiser... voilà comment Pierre envisage d' évoquer les événements survenus ces derniers jours. Mais il sait que ce discours n' aura pas d' effet sur une partie des élèves. « C' est vrai que je sors parfois de mes cours en me demandant à quoi ça sert, mais je continue à adorer mon métier et je sais qu' il faut continuer à échanger calmement, déconstruire certaines idées ou les pseudo-arguments captés sur les réseaux sociaux. Mais quel impact je peux avoir, moi tout seul, dans ma classe pendant une heure de cours ? Parler, c' est essentiel, mais pour dialoguer il faut être deux. » A Angers (Maine-et-Loire) , c' est la boule au ventre que Camille, 39 ans, enseignante d' histoire-géographie, se rendra au lycée ce matin. « Le plus grand de mes deux garçons m' a implorée de ne surtout pas montrer de caricatures par peur que cela m' attire des problèmes. Je n' ai pas prévu de le faire. » Pour autant, Camille rappellera les faits, pourquoi il faut en parler et montrera à ses élèves une vidéo, fournie comme support pédagogique par l' Education nationale, qui explique le droit français, interdisant la diffamation, l' injure ou l' incitation à la haine mais autorisant le blasphème. « Je rapproche toujours ces notions, qui peuvent paraître un peu trop abstraites pour les élèves, de faits concrets ou de situations qu' ils connaissent dans leur vie quotidienne. Par exemple, lorsque j' aborde la Shoah, je ne manque jamais de rappeler qu' à quelques kilomètres d' Angers existait, pendant la guerre, un camp de transit pour les Tziganes. Je donne aussi toujours des exemples des situations différentes, en termes de législation, dans les pays au sein de l' Europe. Cela permet de mettre en regard les libertés dont nous disposons en France, vis-à-vis de la Pologne par exemple en ce qui concerne l' IVG. » Une dose d' autodérision et d' humour L' enseignante rappelle aussi « l' importance de s' appuyer sur des sources fiables et de ne pas se contenter d' aller aveuglément sur quelques sites sur Internet ». Le débat est aussi à l' honneur dans ses classes, avec une dose d' autodérision et d' humour dont Camille aime user. « Cela s' enflamme parfois assez vite, comme quand cette élève d' origine turque m' a directement menacée au sujet du président Erdogan. Je l' ai rapidement remise en place pour que cela ne s' envenime pas, en lui rappelant que je m' appuyais sur des faits historiques et vérifiés et que la liberté d' expression en Turquie n' était, de fait, pas de la même nature qu' ici. » Avant la minute de silence observée ce matin, Sonia Laloyaux, 45 ans, professeure d' histoire-géographie depuis six ans dans un collège d' une commune de l' agglomération lilloise (Nord) , épinglera au tableau de sa classe l' affiche qui circule depuis plusieurs jours sur les réseaux sociaux : « Je suis enseignant , je défends la liberté d' expression. » Et elle appliquera la méthode sur laquelle elle s' est déjà appuyée après les attentats de janvier et novembre 2015 : laisser parler les élèves et répondre à toutes leurs questions et émotions. « C' est, à mon sens, ce qu' il y a de plus efficace,

explique l'enseignante, également vice-présidente de l'Association des professeurs d'histoire-géographie des départements du Nord et du Pas-de-Calais. Si les mots ont du mal à venir, j'ai quelques caricatures sous la main, comme celles que j'avais montrées en 2015, pour rappeler le contexte, la loi sur la liberté d'expression, le principe de laïcité. » Quand le programme aborde des thématiques potentiellement sensibles, Sonia Laloyaux prend les devants pour désamorcer toute éventuelle tension. « J'ai face à moi des élèves aux origines et croyances très différentes. Pour les religions, j'explique tout de suite que je ne suis en aucun cas là pour juger, que la foi est quelque chose de privé et que les choix des élèves en la matière ne me concernent pas. Je rappelle que mon rôle, c'est d'expliquer l'histoire des religions. » Veiller à valoriser l'histoire des croyances Autre technique pour apaiser l'atmosphère, veiller à valoriser cette histoire. « J'essaie de mettre en avant les richesses qu'ont pu apporter ces croyances à travers les siècles, les liens qui les rapprochent. Cela enlève généralement toute tension inutile. » L'une des rares fois où un problème a émergé, c'est un parent plutôt qu'un élève que Sonia a dû affronter. « Un père m'avait fait comprendre qu'il n'était pas question que son fils fasse des recherches sur le prophète Mahomet, se souvient-elle. Je lui ai simplement fait passer un mot pour lui rappeler le rôle de l'école et que le devoir demandé était un travail documentaire comme un autre. Son fils l'a fait et je n'ai jamais eu de retour de son père... » n * A sa demande, le prénom a été changé. LP/JULIEN BARBARE Pour les enseignants, cette journée de rentrée commencera par un hommage à leur confrère Samuel Paty (illustration) . aQuel impact je peux avoir, moi tout seul, dans ma classe pendant une heure de cours ? Parler, c'est essentiel, mais pour dialoguer il faut être deux. PIERRE* aJe rappelle l'importance de s'appuyer sur des sources fiables et de ne pas se contenter d'aller aveuglément sur quelques sites sur Internet CAMILLE a Pour les religions, j'explique que je ne suis en aucun cas là pour juger, que la foi est quelque chose de privé et que les choix des élèves ne me concernent pas SONIA LALOYAUX